

L'enfant-roi, un enfant déçu

Synthèse du débat

Clotilde Paillet

De la dépression – blanche ou noire – du parent, et ici essentiellement de la mère, à la coloration des angoisses et à la présence de la culpabilité de l'enfant, il y a toute une traversée. Elle passe par le silence ou la plainte et entraîne une problématique dévastatrice, tant au niveau des identifications que de l'intériorisation du positif, de l'estime de soi et de l'œdipe notamment.

La couleur des angoisses : rouge sang ou blanc narcissisme ?

L'angoisse rouge renvoie à l'angoisse de castration, une mutilation sanglante constituante de l'œdipe. L'angoisse blanche traduit la perte subie au niveau du narcissisme, en lien avec le deuil.

Lorsque Tom échoue à son audition, on s'attend à ce qu'il soit en proie à une angoisse rouge. En effet, tout sujet normalement névrosé (qui a forcément des blessures narcissiques) serait la proie de l'angoisse de castration. Curieusement, Tom passe d'abord par la confrontation à la réalité. Or, s'il était complètement dans l'œdipe et donc dans l'angoisse de castration, il vivrait cette angoisse rouge à l'intérieur de lui. Il n'y aurait aucun agir dans la réalité. Face à son échec, Tom reprend des mécanismes de défense qui témoignent de sa régression vers une angoisse plus archaïque : une angoisse blanche de type narcissique. Vers le trou, au sens du vide : le vide du Moi, le vide de la psyché. Il réanime son Moi de manière auto-érotique sous les battements artificiels de la techno.

L'identification : enrichir le Moi

De nombreuses questions sur le processus d'identification ont été l'occasion de quelques rappels. L'identification constitue l'un de nos premiers rapports avec l'environnement et avec l'autre ; pour que le processus fonctionne, il suffit d'être deux. L'identification fait partie des processus constitutifs de la psyché, elle a « une utilité certaine car elle enrichit le Moi », insiste Hervé Etienne. Elle est en effet un processus d'appropriation qui peut être conçu comme un processus d'apprentissage.

L'identification primaire est la forme la plus archaïque du lien à l'objet dans cette période où la relation d'incorporation orale est prévalente. Dans la construction de la personnalité, les identifications secondaires auront un rôle essentiel. La distinction est faite entre l'imitation : « faire comme » et l'identification : « être comme », moment où l'enfant se dégage de l'identification primaire et enclenche le processus d'identification secondaire. C'est ainsi qu'au gré des situations rencontrées et de ses nouvelles possibilités, l'enfant évoluera vers la séparation psychique. Cette évolution se fait par réorganisations successives et se déroule de manière non linéaire, elle est susceptible de régressions et de fixations.

La réaction de Tom enfant face à la supposée dépression soudaine de sa mère est en premier lieu celle d'une défense par le désinvestissement de l'image maternelle. Ce n'est qu'ensuite qu'il pourra rétablir un lien à la mère ; un lien de type particulier puisqu'il s'agira non pas de « devenir comme » mais de la prendre en lui sur un mode cannibalique et de devenir elle.

Reconnaître le complexe de la mère morte

Les questions portent sur la reconnaissance du complexe de la mère morte chez un analysant et sa distinction d'avec la déprivation dont parle D. W. Winnicott. La déprivation

est-il rappelé, est une perte brutale des soins qui ont d'abord été donnés à l'enfant et qui lui ont été retirés par la suite.

Dans cette situation de déprivation, le sujet est confronté à un manque concret de mère, à un abandon réel quelles qu'en soient les raisons alors que dans le complexe de la mère morte le sujet est confronté à une situation paradoxale : la mère est toujours présente, elle continue à donner des soins à l'enfant, mais semble absente ; elle est là sans être vivante.

Les analysants souffrant de ce complexe ne présentent pas d'emblée les traits dépressifs habituels ; Tom n'exprime aucune plainte dépressive. Ces personnes parlent d'un vide existentiel, elles laissent transparaître une sorte de vacuité. C'est le cas de Tom qui, comme elles, éprouve une grande difficulté à s'investir dans une relation amoureuse. La problématique narcissique est au premier plan.

Dépression blanche : la perte du sens

L'évolution de la société a des conséquences sur les pathologies des patients que l'on rencontre dans les cabinets de psychothérapie. Les problématiques concernant notamment le narcissisme et l'Idéal du Moi sont en augmentation et entraînent concomitamment une augmentation du nombre de personnes qui souffrent de dépression blanche.

Alors qu'auparavant les patients pouvaient nommer la raison de leur dépression : "mon mari m'a trompée", "je me suis séparée", "j'ai perdu mon travail", par exemple, les patients d'aujourd'hui souffrant de dépression blanche ne peuvent établir de lien de cause à effet. Le sujet va mal mais ne sait pas pourquoi, un vague sentiment d'échec s'installe, il est en quête de sens.

Bien qu'on ait peu d'éléments sur la mère de Tom, Béatrice Hiltl a fait l'hypothèse qu'elle avait souffert d'une dépression blanche et donc qu'elle avait été « tuée » par son Idéal du Moi écrasant et impitoyable : "Ce n'est pas parfait !". On entend un enregistrement dans lequel son professeur la rassure, la gratifie mais cela ne calme rien, cela ne comble rien parce que ce n'est pas parfait. Dans la dépression blanche, si ce n'est pas parfait, la personne n'est rien, n'existe pas, peut s'éteindre, "cela ne vaut pas la peine de vivre, cela ne le vaut pas". Dans la dépression blanche, la plainte n'existe pas. Le sujet s'effondre brusquement, surprenant son entourage.

Dépression noire : la plainte à vie

Un participant bouleversé fait part de son expérience : sa mère profondément dépressive exerçait sur ses enfants un chantage affectif : "Je vais peut-être mourir", "J'ai trente-cinq ans mais c'est comme si j'en avais soixante-dix", "J'ai peut-être le cancer". La fratrie était maintenue sous cette chape de plomb, cette menace de mort. Elle a aujourd'hui quatre-vingt-trois ans.

Béatrice Hiltl interprète ces paroles comme l'expression de la dépression noire dont l'un des signes cliniques manifestes est la plainte. Rien ne va. Tout est négatif. La vie passe dans le négatif de la plainte. Plainte qui confisque toute l'énergie de la personne et dont les effets sont dévastateurs pour l'entourage. Les enfants, pris dans cette plainte, ressentent leur complète impuissance et sont empêchés dans leur évolution. Plainte enfin qui est une façon d'exprimer sa haine.

Dépressions contrastées dans le film

Catherine Marjollet précise que, dans le film, les parents illustrent bien la distinction entre dépression blanche et dépression noire.

Le père est dans la dépression noire même si sa défense maniaque est très présente : il se plaint constamment. La mère apparaît plutôt comme un robot, comme une mère-fantôme qui répète inlassablement ses morceaux. Elle s'identifie au piano, elle est le piano. Elle est dans l'identification primaire. L'enfant n'a plus le regard de la mère et n'a plus

rien.

Que se passe-t-il avec Tom devenu adulte ? L'échange existe avec son père, un père qui se plaint, certes, mais un dialogue est possible. Quelque chose peut donc se passer entre eux. Tom se positionne en tant que sauveur de son père, on le voit pourtant dans une identification secondaire : comme son père, il devient agent immobilier... véreux.

Il a été dit que Tom souffrait de dépression blanche, elle est repérable lors du premier cours avec Miao-Lin : il lui demande de se retourner et de regarder la fenêtre, métaphore de l'impossibilité d'un échange. C'est le vide et c'est beaucoup plus grave. La possibilité d'un dialogue ou pas fait toute la différence.

Mère dépressive : quel destin pour son enfant ?

Quelle est la différence entre l'enfant qui a de tout temps eu une mère dépressive et l'enfant qui a une mère attentionnée et qui, à un moment, fait une dépression ?

Dans le premier cas, l'enfant qui n'a pas connu un lien fait de vitalité, a de fortes chances d'avoir comme destin, lui aussi, quelque chose en lien avec la dépression. Il pourrait aussi être tenté de s'inscrire dans une position de sauveur... Devenir soi-même, concevoir des projets et entreprendre est difficile puisque le sauveur est pris dans des projets de réparation idéale des autres. Néanmoins, chacun peut avoir un destin propre qui dépend de sa capacité de réaction et de l'environnement.

Est-il possible d'intérioriser quelque chose de la mère qui a toujours été dépressive ? D'intérioriser quelque chose d'autre qui ne soit pas négatif, c'est-à-dire d'intérioriser du positif ?

L'enfant peut prendre ailleurs, à travers les autres objets rencontrés, là où il pourra trouver du positif et le mettre à l'intérieur de lui pour s'en servir : une grand-mère, une tante, une sœur, etc. En revanche, si l'enfant n'intériorise que du négatif, la constitution d'un narcissisme sain et la construction de l'estime de soi présenteront des difficultés.

La dépression blanche de la mère provoque les mêmes effets, les mêmes devenir pour le sujet. Tom en est une illustration.

L'enfant idéal et l'absence de lien

En utilisant l'expression 'enfant-roi' dans le titre de son intervention, Béatrice Hittl fait un 'clin d'œil' à la dimension narcissique de Tom. Elle a en effet imaginé que Tom, de sa conception jusqu'à l'effondrement de sa mère, a pu être un enfant très investi, un enfant idéal. C'est le sens qu'il faut donner à sa référence à l'enfant-roi, l'enfant chéri, unique, parfait, l'enfant-phallus. Un enfant qui n'est pas investi pour ce qu'il est mais pour ce qu'il représente dans l'imaginaire maternel.

Une participante interroge : quand la mère investit son enfant comme un enfant idéal, est-ce toujours lié à la dépression blanche ? Est-ce à dire qu'elle est frustrée de ne pas atteindre son propre idéal de soi ?

Pendant une dépression blanche, l'enfant peut être investi comme un idéal mais il n'y a pas de vrai lien. A ce moment-là, la mère n'investit pas son enfant pour lui-même mais comme une prolongation de son propre narcissisme, dans ce qu'il y a de plus idéal. Toute possibilité de lien entre la mère et l'enfant est empêchée.

Florence Maréchal met en garde : "Être enfant-roi ne signifie pas automatiquement avoir une mère dépressive. Il peut y avoir des attitudes très différentes qui génèrent un enfant-roi. Surtout, sortez de ce fantasme-là !".

Denise Sarembaud souligne qu'un enfant investi comme un idéal se sent tout-puissant. Tout lui est dû puisqu'il est idéal. De ce fait, il balance toujours entre impuissance et toute-puissance, avec la conséquence du "Tout, tout de suite" qui est très violent : "On me doit tout". Tom s'est imaginé dans sa toute-puissance qu'il était le seul à qui Fox disait "Je compte sur toi". Mais il se rend compte que Fox peut le dire à d'autres, il n'est donc pas l'enfant unique chéri de Fox et c'est insupportable !

L'enfant-roi, un enfant déçu

Paul Kestemont fait appel à Green pour la compréhension de la notion d'enfant-roi : la déception que l'enfant ressent dans ses investissements par rapport à l'objet, par rapport à la mère lui paraît essentielle. La mère déçoit. Que va faire l'enfant ? A ce moment-là, il retire tout l'investissement libidinal de la mère vers son Moi-idéal. Il est dans une toute-puissance narcissique.

Florence Maréchal insiste sur la distinction entre les concepts d'enfant-roi et de toute-puissance. L'enfant-roi et l'enfant tout-puissant peuvent se superposer mais, au niveau psychique, des dynamiques différentes s'installent. Au niveau psychique, nous désirons tous être tout-puissants, nous nous construisons tous avec un fantasme de toute-puissance. Par contre, nous ne devenons pas tous des enfants-rois. L'enfant-roi se place au-delà du fonctionnement psychique propre à chaque individu : dans le lien mère-enfant ou parent-enfant. L'enfant-roi se construit dans un lien libidinal d'idéalité mis sur l'enfant.

Objet de désir, investissement idéal et œdipe boiteux

Béatrice Hiltl se demande ce que font les parents de Tom ensemble ? A priori, ils n'ont rien à partager et les répercussions sur l'enfant sont évidentes. Comment Tom a-t-il pu se représenter une mère investissant son désir sur le père ? Comment a-t-il pu percevoir son père comme objet du désir de sa mère ?

Dans son histoire, à la place du père, sa mère a investi le piano. C'est l'interprétation qu'il peut se donner, se raconter, en tant qu'enfant. L'objet du désir est clairement manifesté par rapport au piano.

Béatrice Hiltl émet l'hypothèse que Tom a pu être l'objet d'un désir dans la rencontre de ses parents mais n'envisage pas autre chose qu'un désir sexuel. Après, persiste la difficulté de les envisager dans la construction d'un lien. Oui, un désir sexuel a existé chez tous les deux, dont Tom est issu, mais après ? Rappelons-nous la photo où ils apparaissent tous les trois : le regard de la mère est à la fois triste, détourné et ailleurs, elle n'est en lien ni avec son fils ni avec son homme. Tom n'a pu constituer qu'un œdipe boiteux, bancal, précoce c'est-à-dire qui 'donne l'impression', qui y ressemble, mais qui ne l'est pas vraiment. Là où Tom aurait eu besoin pour se structurer de percevoir, même épisodiquement, le désir de la mère pour le père, il n'a perçu que des investissements massifs, idéaux pour le piano !